

## Les rangs des jeunes tireurs s'étoffent

**Défense** Ils ont le tir dans le sang et l'armée les soutient. Mais l'intérêt grandissant des jeunes pour cette activité coûte deux fois plus cher que prévu à la Confédération.

Longtemps, le tir n'a guère attiré les jeunes. Mais aujourd'hui les sociétés ont de la relève. Les chiffres de la Fédération suisse de tir (FST) sont éloquents: 9737 jeunes ont effectué un cours en 2016, alors qu'ils n'étaient que 6441 l'année précédente. À Genève, il y a eu tellement d'inscriptions qu'il a même fallu refuser du monde. En baissant de 17 à 15 ans l'âge

minimal pour tirer, le Conseil fédéral a fait mouche: un tiers des nouveaux tireurs de 2016 avaient moins de 17 ans. La tactique de la FST, qui exigeait cet abaissement, a donc payé. La présidente de la fédération, Dora Andres, s'en réjouit: «À 15 ans, beaucoup de jeunes sortent de l'école, ils cherchent des activités à ce moment-là.»

La FST a fait beaucoup de pub pour promouvoir ses activités. Une bourse aux idées baptisée «Zwicky» a rassemblé les meilleures méthodes pour recruter les ados. La «classe d'animation» dans les écoles secondaires rencontre ainsi un vrai

succès. On remplace une heure de gym par un exercice de tir au pistolet laser. Dans certaines sections, comme à Möhlin (AG), on manque de moniteurs tant la demande est forte. À Wohlen (AG), on invite ce week-end tout un chacun à un tir populaire. Chaque participant recevra un hot-dog et une médaille.

Aux cours de jeunes tireurs, on apprend à manier le fusil d'assaut 90 (le SIG-550 de l'armée) au stand. Ces exercices sont considérés par le Département de la défense (DDPS), qui prête l'arme, comme une préparation à l'armée. Les ados peuvent par ailleurs prendre leur

fusil à la maison dès qu'ils ont 17 ans. Et les cours sont presque toujours gratuits. Mais ce succès a un prix: l'an dernier, le DDPS a dépensé au total 890 000 francs, soit 220 000 de plus qu'en 2015. C'est aussi deux fois plus que prévu!

Lewin Lempert, du Groupe pour une Suisse sans armée (GSsA), s'énerve: «On apprend bien trop tôt aux jeunes à manier des armes.» Pour lui, lorsque plus tard dans leur vie ils se trouveront dans une situation de conflit, ils saisiront un fusil ou un pistolet plutôt que de tenter de gérer les choses de manière pacifique. **Fiona Endres**